

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SÉMELIN Jacques, 2005, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*. Paris, Éditions du Seuil, 485 p., bibliogr., index (Fabienne Boursiquot)

Dans cet ouvrage d'envergure, Jacques Sémelin s'attache à comprendre l'incompréhensible : les conditions et les mécanismes du meurtre de masse. Avec pour objectif de réinscrire la notion de génocide dans les sciences sociales, Sémelin propose de prendre comme point de départ la notion non normative de « massacre ». Cette nouvelle voie permet à l'auteur de se dégager de la définition onusienne afin de mieux penser les usages politiques des massacres en fonction de leurs dynamiques de destruction. Il définit le massacre comme « une forme d'action le plus souvent collective, de destruction de non-combattants, hommes, femmes, enfants ou soldats désarmés » (p. 384). Autrement dit, la démarche de Sémelin vise à replacer le massacre au sein d'un processus organisé de destruction des civils qui cible les personnes et leurs biens. L'auteur propose ainsi de distinguer trois types de logiques politiques des massacres, selon qu'ils sont soumis à un objectif de *soumission*, d'*éradication* ou d'*insurrection*. Cette dernière dynamique de destruction, la logique insurrectionnelle, occupe une place moins centrale dans l'ouvrage. Elle consiste en une stratégie de résistance à une politique d'État fondée sur la peur, dont la principale illustration est le terrorisme. Les deux autres logiques sont au cœur du « paradigme génocidaire », que l'on peut résumer par la formule « purifier et détruire ».

La dynamique de *destruction-soumission* se caractérise par une volonté de « faire mourir des civils pour détruire partiellement une collectivité afin de soumettre totalement ce qu'il en restera ». Il s'agit d'une destruction partielle, mais qui se veut globale au sens où l'effet de terreur qu'elle provoque permet aux auteurs du massacre d'imposer une domination politique sur les survivants (p. 389). Les pratiques de destruction-soumission peuvent être intégrées à la guerre comme à une stratégie de « gestion » des peuples. L'Union soviétique sous Staline et le Cambodge sous Pol Pot en sont des exemples. Pour sa part, l'objectif qui sous-tend la dynamique de *destruction-éradication* n'est pas tant la soumission des individus à une politique de puissance que l'élimination d'une collectivité d'un territoire contrôlé ou convoité par un État. Il s'agit de « nettoyer » ou de « purifier » cet espace de la présence d'un Autre jugé indésirable ou dangereux (p. 398-399). Les logiques de soumission et d'éradication proposent donc deux dynamiques inverses : la première vise l'ensemble du corps social, chaque individu étant potentiellement suspect ; l'autre s'attarde sur un groupe qu'il faut détruire. C'est dans cette seconde catégorie que doivent être introduites, selon Sémelin, les notions de génocide et de nettoyage ethnique. La distinction entre les deux repose essentiellement sur le sort des victimes : « dans le cas du nettoyage ethnique, si les individus sont en partie massacrés, il est laissé à d'autres la possibilité de s'enfuir. En revanche, dans le cas du génocide, toutes les portes de sortie sont fermées [...] » (p. 413). Reprenant la formule d'Arendt, Sémelin précise : là où le nettoyage ethnique veut faire disparaître un groupe de *sa* terre, le génocide veut l'éradiquer de *la* terre (p. 405).

Selon cette définition, les massacres commis par le régime stalinien et les Khmers rouges ne sont pas des génocides. D'autres préféreront parler de deux types de génocide, l'un

politique et l'autre identitaire, correspondant respectivement aux dynamiques de soumission et d'éradication décrites par Sémelin. Ce dernier milite plutôt en faveur d'une rigueur terminologique et insiste sur la nécessité de désigner par des termes distincts des dynamiques de violence différentes. Ainsi, les termes «politicide» ou «classicide» seront préférés pour parler des violences commises par les régimes communistes. Soulignons que les dynamiques destructives de soumission et d'éradication coexistent souvent dans un même contexte historique: elles peuvent être imbriquées et évoluer dans le temps, passant de la soumission à l'éradication (p. 409). D'où l'importance d'autant plus grande de les discerner avec clarté. Le travail de Sémelin a donc le mérite de proposer une classification solide dans un domaine marqué par une profusion terminologique en insistant sur la nécessité de penser le massacre à l'intérieur des dynamiques de violence plus larges qui le précèdent et l'accompagnent.

*Fabienne Boursiquot  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada*